

## DE LA NÉCESSITÉ DE GÉRER À LA NAISSANCE DE L'ÉCRITURE EN MÉSOPOTAMIE, EN ÉGYPTÉ ET DANS LA VALLÉE DE L'INDUS

*Daniel BERTHE*

### Naissance de l'écriture et premières évolutions

Le terrain sur lequel nous nous trouvons aujourd'hui est difficile et important puisqu'il sépare la préhistoire de l'histoire. En effet, on admet communément que le passage d'une période à l'autre correspond à l'existence de documents écrits.

Le « difficile » est lié à cette frontière qui est « floue » puisqu'il faut définir ce qu'est un document écrit, puisqu'il faut d'abord se poser la question suivante : quelle est la différence entre un dessin isolé (une main par exemple) décorant la paroi d'une caverne et le même dessin « mélangé » avec d'autres dessins sur un support (éclat de pierre, de poterie, tablette d'argile, morceau de bois, etc.) ?



Main réalisée au pochoir dans une grotte du sud de l'Argentine (9000 à 7000 ans av. J.-C.)



Tablette à écriture pictographique sumérienne (fin du IV<sup>e</sup> millénaire)

L'« important » est que l'écriture va représenter la pensée et le langage humains par des signes et que ce sera un moyen durable et privilégié de communication entre les hommes.

Tous les peuples dont on a pu connaître les premiers essais d'écriture paraissent être passés par un stade consistant à représenter les objets par des dessins : cette écriture primitive est qualifiée d'*écriture pictographique*. Les plus anciens témoignages « écrits » qui nous soient parvenus proviennent de deux civilisations très différentes : la Mésopotamie et l'Égypte. Leurs premiers écrits (ceux en notre possession) sont vieux de plus de 5000 ans. On les situe entre 3300 et 3100 av. J.-C. Si par exemple chez les Égyptiens, les dessins des objets se sont conservés à peu près tels quels pour ce qui concerne (uniquement) l'écriture *hiéroglyphique* (nous verrons plus loin qu'il en est autrement pour la deuxième écriture égyptienne), en revanche, chez les peuples de la Mésopotamie, les dessins se sont transformés au point de n'avoir plus de ressemblance avec les originaux.

Notre propos sera de présenter ces écritures et notamment leurs premières évolutions. Par ailleurs, il nous a semblé intéressant de présenter aussi les premiers écrits découverts dans la vallée de l'Indus.

Tout d'abord, resituons-nous tant géographiquement qu'historiquement. Dès la fin du X<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., les chasseurs, répandus de la Palestine à l'Euphrate, ainsi que ceux du Kurdistan, engagèrent un processus qui les fit passer du stade de prédateurs au stade d'agriculteurs et d'éleveurs. Au VIII<sup>e</sup> millénaire, à Jéricho par exemple, mais aussi à Ganj Dareh (en Iran occidental), les agriculteurs devenus sédentaires commencèrent à découvrir la possibilité de durcir l'argile en la cuisant. Ainsi naquit l'art du potier. La continuité semble avoir manqué à ces communautés dites du Levant, peut-être pour des raisons climatiques. Au VI<sup>e</sup> millénaire, une étape décisive est franchie quand fut conçue l'irrigation (notamment à Tell es-Sawwan près de Samarra), irrigation capable d'assurer des récoltes importantes et par là même de nourrir des communautés plus nombreuses. Les villes proprement dites étaient en germe puisque, en outre, les normes d'une vraie architecture étaient créées.

Vers 4000 av. J.-C., l'Égypte entra à son tour dans le processus du développement agricole tandis que les habitants du Sud de la Mésopotamie commençaient à prendre leur identité historique de Sumériens, à intégrer leurs voisins de la plaine susienne qui possédaient eux-mêmes un acquis culturel. Uruk en Sumer et Suse sont les « métropoles » où s'organiseront les premiers états dignes de ce nom, d'abord en rompant avec la tradition préhistorique que symbolisait la poterie peinte, puis en élaborant une comptabilité devenue indispensable à la gestion des richesses. Cette comptabilité conduisit de façon naturelle à la création d'un système d'écriture, encore élémentaire, attesté à Uruk vers 3300 av. J.-C.

À la fin du IV<sup>e</sup> millénaire, l'Égypte, touchée commercialement par les Sumériens et les Susiens, reçut peut-être un coup de fouet décisif. Une institution monarchique va bientôt apparaître et être capable d'imposer une unité politique. Vers 3100 av. J.-C., l'écriture apparaît d'un seul coup et sans tâtonnements préliminaires, du moins apparemment.

### Pourquoi l'invention de l'écriture ?

Revenons en arrière, au VII<sup>e</sup> millénaire. Tandis que naissait la poterie, on s'avisait de façonner de petits objets d'argile : billes, cônes, cylindres. Il est vraisemblable que ces objets avaient le même usage que les cailloux utilisés de par le monde par les hommes pour compter, pour le calcul, d'où leur nom latin *calculi* en vigueur chez les historiens.

Il faut cependant attendre l'époque d'Uruk dans le courant du IV<sup>e</sup> millénaire pour voir, dans le cadre des opérations comptables, une organisation nouvelle : lors d'une transaction, les *calculi* étaient groupés – donc enregistrés – dans une enveloppe d'argile en forme de boule. La fermeture et l'identité du propriétaire étaient garanties par un sceau-cylindre qui était aussi le signe que le contrat avait été conclu.



Bulle-enveloppe et « calculi » de Suse (vers 3300 av. J.-C.)

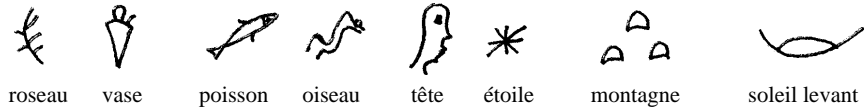
Mais il fallait briser l'enveloppe pour en connaître le contenu. Naquit alors l'idée toute simple mais décisive de graver sur la surface extérieure des bulles des encoches de mêmes formes que les *calculi* placés à l'intérieur. Les bulles devenaient inutiles. On porta alors sur de petits pains d'argile (dont les formes varièrent) les encoches et seulement les encoches.

Cette comptabilité ne connaissait que des « chiffres ». À Uruk, vers 3300 av. J.-C., s'imposa l'idée de représenter les chiffres par des images simplifiées (des pictogrammes). Ces signes étaient accompagnés d'autres signes plus abstraits et plus nombreux que leur archaïsme nous empêche de « lire ».

Par la suite, les Susiens sortirent pour un temps de l'orbite d'Uruk et développèrent une écriture propre. Pendant ce temps, les Sumériens étendirent leur civilisation à la Mésopotamie. Rentrer dans le détail n'est pas de notre compétence. Nous nous contenterons donc d'examiner quelques éléments de Sumérien ainsi que l'évolution de cette langue vers l'Akkadien, langue de chancellerie.

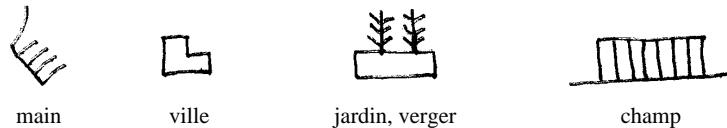
C'est à l'époque dite « d'Uruk » (vers 3500 av. J.-C.) qu'apparaissent les premiers documents écrits par les Sumériens. L'écriture est alors très rudimentaire, elle

est composée de véritables dessins ou *pictogrammes*, qui représentent l'aspect des objets eux-mêmes :

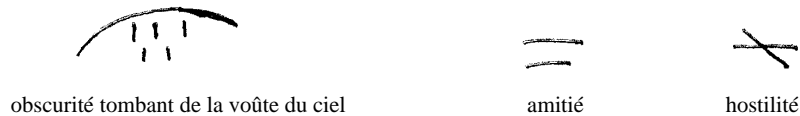


Ces dessins sont déjà en partie schématiques, mais la schématisation reste du domaine du concret (la tête d'un animal représentera un chien ou un âne, etc.).

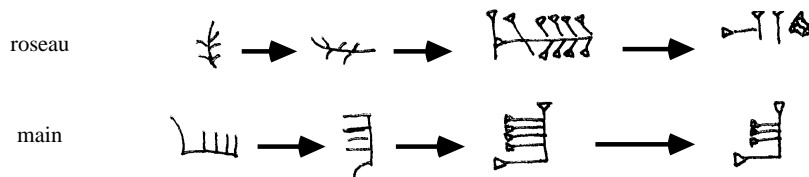
Le tracé de certains signes offre un aspect conventionnel :



À côté de ces figurations directes, l'écriture sumérienne employait un certain nombre de compositions évocatrices :



Très rapidement, l'écriture sumérienne s'est déformée pour deux raisons. En Mésopotamie, la pierre est rare et, sur l'argile fraîche dont on se servait pour faire les tablettes, il était malaisé de reproduire le tracé précis et sinueux des pictogrammes primitifs. Les scribes brisèrent les contours du dessin en traits et en segments. La deuxième raison est la modification du sens de l'écriture. Elle passe de la verticale à l'horizontale et se lit de gauche à droite. Les objets tournent alors d'un quart de tour vers la gauche et deviennent moins expressifs ; par là même, ils se prêtent plus facilement à une certaine systématisation :



Lorsque les Akkadiens (Babyloniens et Assyriens) empruntèrent aux Sumériens leur système graphique, ce système avait déjà plusieurs siècles d'évolution. Les dessins primitifs étaient méconnaissables et les signes n'avaient plus qu'une valeur de

symboles. Ces signes, qui sont rarement d'une similitude parfaite – chaque scribe a sa main – sont composés d'éléments simples : clous verticaux, horizontaux, obliques et têtes de clous.



Rapidement, l'écriture sumérienne fut essentiellement *idéographique*, c'est-à-dire que chaque signe, qui était une image et avait donc un sens concret :



bouche KA

avait également d'autres significations :



INIM parole ; ZÚ dent ; DUG parler ; GÙ crier

Il se manifesta alors une certaine tendance au *phonétisme*, c'est-à-dire à l'emploi de certains signes comme de simples sons et non plus comme des mots.

### Qu'en est-il maintenant de l'Égypte ?

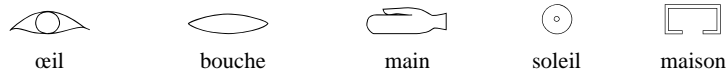
Nous avons dit tout à l'heure que les Égyptiens avaient peut-être été stimulés à la suite des contacts avec les Sumériens et les Susiens. Les textes connus (mais ont-ils été les seuls ?) montrent que la Mésopotamie semble avoir eu « une courte tête d'avance » sur les Égyptiens puisque les plus vieux textes égyptiens sont datés de 3100 av. J.-C. environ. Compte tenu des contacts ayant existé entre les deux civilisations, certains ont affirmé que les Égyptiens avaient copié...

D'autres historiens (des Égyptologues bien sûr) affirment que l'écriture égyptienne est manifestement autochtone de par sa conception intellectuelle qui rend impensable une invention dérivée. Non seulement les signes hiéroglyphiques qu'elle utilise sont tous tirés de la faune et de la flore nilotique, ce qui prouverait que l'écriture se serait développée sur place, mais encore des instruments et ustensiles qui y figurent étaient employés pendant la période prédynastique. Les signes représentés sur les vases préhistoriques de l'époque gerzéenne préfigurent les hiéroglyphes.

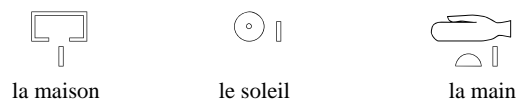
Différent du sumérien dans sa conception, le système égyptien l'est aussi dans son mode d'apparition. En Mésopotamie, il y a d'abord eu une prénommation, puis une écriture. En Égypte, le Hiéroglyphique nous saute au visage brusquement, presque sans préparation, pas encore adulte, désordonné, mais déjà muni de tous ses moyens théoriques.

Examinons maintenant les écritures égyptiennes, qui sont le Hiéroglyphique et le Hiératique. Tout d'abord, quels sont les principes du système hiéroglyphique ?

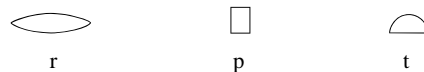
• Le hiéroglyphe est d'abord une image. Cette fonction essentielle de représentation, premier stade d'élaboration de l'écriture, s'est maintenue tout au long de l'histoire pharaonique. L'objet lui-même est dessiné : nous avons affaire à un *pictogramme*. Exemples :



Dans la pratique, il y a ajout de  $\perp$  et éventuellement de  $\triangle$  (notre t), caractéristique du féminin :



• Dessiner seulement ne suffit pas, il faut aussi nommer. L'objet n'est plus dessiné pour lui-même, pour ce qu'il représente, mais pour le son qui sert à le désigner. Nous sommes en présence d'un *phonogramme*. Exemples :



• Enfin, l'objet est dessiné pour l'idée qu'il représente. Le signe hiéroglyphique est alors un *idéogramme*. Exemples :



• Mais comment éviter toute confusion entre les trois aspects de l'écriture ? Les Égyptiens ont mis au point un système de déterminants. Par exemple, le mot *râ* (le soleil) sera parfois décomposé suivant tous ses éléments :  $\triangle$  (r)  $\perp$  (â)  $\odot$  (pictogramme), *i. e.*



• Enfin, il nous faut dire un mot sur la disposition de l'écriture :

- chaque mot ou groupe de mots s'inscrit dans un carré imaginaire : le *cadrat* ;
- le sens de l'écriture le plus courant va de droite à gauche ;
- le sens de lecture est indiqué par l'orientation des êtres animés (personnages, animaux, etc.) qui regardent vers le début du texte (certains changements d'orientation à l'intérieur d'une inscription permettent de mettre en valeur un élément ou une partie du texte).

Les Égyptiens ne se sont pas contentés d'une seule écriture. D'une manière simpliste, disons que la nature de la matière sur laquelle on écrivait a très rapidement incité les scribes à adopter, à côté des hiéroglyphes, une deuxième écriture dite *cur-sive* : le *Hiératique*. D'une manière générale, les hiéroglyphes étaient gravés sur ma-

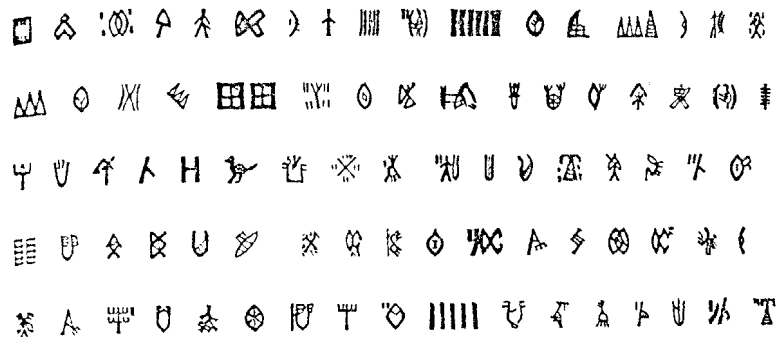
tière dure et pesante (au moyen d'un outil incisif, soit en creux, soit en relief, par ablation du fond, soit encore en relief dans le creux). Au contraire, les cursives convenaient aux matières meubles et plus fragiles (bois, cuir, papyrus, etc.), dont la surface n'était pas entamée par le contact d'un calame ou pinceau chargé de matière colorante liquide.

L'Hiéroglyphique nous est connu dès les plus anciennes époques et a duré aussi longtemps que les hiéroglyphes eux-mêmes. Elle s'écrit uniformément de droite à gauche, d'abord en colonnes verticales puis horizontalement. Outre sa rapidité d'exécution, but essentiel de toute cursive, cette écriture permettait une simplification et une mise en évidence de certains détails.

### L'écriture de la vallée de l'Indus

Terminons par quelques mots sur l'écriture de la vallée de l'Indus. Cette écriture est décrite comme étant pictographique. Elle est restée stable : aucune évolution du pictographique à l'idéographique et au phonétique n'a pu être constatée.

Près de 400 signes ont pu être dénombrés à ce jour. Ce grand nombre de signes indique que cette écriture n'est pas alphabétique. On pense qu'elle s'écrivait de droite à gauche quoique dans certaines inscriptions, elle pouvait l'être de gauche à droite et encore, dans certaines légendes de deux ou plusieurs lignes, dans les deux sens (boustrophédon).



Quelques-uns des 400 signes de l'écriture de l'Indus

Cette écriture aurait des ressemblances avec celles des Sumériens, des Proto-élamites, des Hittites, des Égyptiens, des Crétois, des Chypriotes et même des Chinois. Par ailleurs, des preuves archéologiques montrent que les peuples de l'Indus étaient en relation avec ceux de la Mésopotamie et de l'Égypte. Cependant, dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons pas déterminer la langue transcrite par l'écriture de l'Indus. Nous ne pourrions la déchiffrer que si, un jour, les archéologues découvrent un texte bilingue dont on connaîtrait une langue. En attendant, patience !

**BIBLIOGRAPHIE**

*Naissance de l'écriture*, Éd. de la Réunion des musées nationaux, Paris, 1982

• Pour l'Égypte :

VERCOUTTER (J.), *L'Égypte ancienne*, P.U.F., coll. « Que sais-je ? », n° 247, 7<sup>e</sup> éd., Paris, 1973.

DRIOTON (E.) et SOTTAS (H.), *Introduction à l'étude des Hiéroglyphes*, Geuthner, Paris, 1922.

MENU (B.), *Petite Grammaire de l'égyptien hiéroglyphique*, Geuthner, Paris, 1989.

FAULKNER (R. O.), *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Griffith Institute, Oxford, 1988.

MÖLLER (G.), *Hieratische Paläographie*, 3 vol., Zeller, Leipzig, 1911-1922.

BAINES (J.) et MÀLEK (J.), *Atlas de l'Égypte ancienne*, Éd. du Fanal, 1990.

• Pour la Mésopotamie :

CONTENAU (G.), *Les civilisations anciennes du Proche-Orient*, P.U.F., coll. « Que sais-je ? », n° 185, 3<sup>e</sup> éd, Paris, 1955.

LABAT (R.) et LABAT (F.), *Manuel d'Épigraphie Akkadienne*, Geuthner, 5<sup>e</sup> éd., Paris, 1976.

• Pour l'Indus :

MARSHALL (J.), *Mohenjo-Daro and the Indus Civilization*, 3 vol., London, 1931.

VATS (M. S.) and others, *Excavations at Harappa*, 2 vol., Delhi, 1940.

MACKAY (E.J.H.), *Further Excavations at Mohenjo-Daro*, 2 vol., Delhi, 1937-1938.